

Qu'est-ce que le spécisme ?

David Olivier
Cahiers antispécistes n°5

L'article reproduit ici est une version légèrement modifiée d'un texte publié en avril 1991 dans la revue *Informations et Réflexions Libertaires*, dans la rubrique «Antispécisme» que nous y tenions.

Bien que nécessaire, l'argumentation rationnelle au sujet du spécisme a quelque chose de frustrant. Car nos adversaires, eux, ne s'embarrassent guère de chercher des arguments qui tiennent debout ; et ils s'occupent peu d'examiner les nôtres. Pour eux, le spécisme *se passe* de justifications rationnelles. Il m'est arrivé récemment de presque supplier, de dire : «Mais dis-moi, pourquoi, donne-moi un seul argument, pourquoi forcément tu considères que la souffrance des poules en batterie est un sujet secondaire...» Sa seule réponse : «Pour moi, c'est comme ça.» (texto). Pourquoi ? Parce que. Le caractère *évident* du spécisme,

le fait que l'immense majorité des humains font partie des oppresseurs, est l'obstacle principal auquel se confronte l'antispéciste.

Il s'agit encore une fois d'être du côté de ceux qui sont méprisés et opprimés - en sachant que le mépris rejaillit sur celui qui les défend. Il fut un temps où le Blanc défenseur de «nègres» pouvait être traité comme un «nègre». Il est relativement facile aujourd'hui d'être antiraciste ou antisexiste en France, au moins en opinion ; cela n'a pas toujours été le cas. Aujourd'hui, au moins dans les milieux de gauche, c'est l'antiracisme et l'antisexisme qui

Brochure éditée par "un réseau contre le spécisme"
20 rue Cavenne, 69007 Lyon
Contact : reseau-antispeciste@poivron.org
ou tél. 04 75 21 44 91

sont devenus des évidences, presque des lieux communs se passant d'arguments. La nouvelle droite a eu la partie belle, face à un antiracisme qui, à «Pourquoi?», répondait «Parce que.», d'apparaître par contraste comme des gens qui *pensent*.

Pourtant, à un niveau mondial, et au cours de l'histoire, c'est bien le racisme, et non l'antiracisme, qui, tout comme le spécisme et le sexisme, est, et a toujours été, la pensée dominante. Les oppressions et massacres interethniques sont monnaie courante dans l'histoire passée et présente de tous les humains. Si beaucoup de peuples aujourd'hui peuvent paraître faire partie du camp antiraciste, c'est d'abord parce qu'ils s'opposent eux-mêmes au racisme dominant, celui de la culture occidentale, qui gomme leurs différences, et leur culture, pour ce qu'elle a de meilleur, et aussi de pire. Nous savons très bien que la culture kanake est, dans l'ensemble, sexiste, mais, chut !, il ne faut pas le dire. Il faut «respecter leur culture comme elle est». Est-ce respecter des gens que de ne rien leur dire ?

Nous avons, face à l'immense prévalence du racisme, du sexisme et du spécisme, non pas à nous contenter de nous scandaliser et de nous référer à des «évidences», mais à réfléchir et à argumenter ; sans craindre d'être du côté des «nègres», des «gonzesses», ou des chiens.

Un peu de vocabulaire

Spécisme : le spécisme (ou espécisme) est à l'espèce ce que le racisme est à la race, et ce que le sexisme est au sexe : une discrimination basée sur l'espèce, presque toujours en faveur des membres de l'espèce humaine (*Homo sapiens*).

Animaux : le langage n'est pas neutre, et notre langue courante appelle «animaux» tous les animaux sauf les humains, mettant ainsi une barrière entre des êtres aussi proches qu'un humain et un gorille, et mettant dans le même sac un gorille et une huître. Conformément à l'usage scientifique, amplement justifié, j'appellerai «animaux» tous les animaux, humains ou non, et «animaux non humains» ceux qui n'ont pas l'honneur d'être «bien nés».

conséquence : éviter de lui faire mal. Ceci indépendamment de toute autre caractéristique de cet être. L'éthique non raciste, non sexiste, non spéciste, c'est celle-là.

Si un être est sensible, peut souffrir ou jouir, sa souffrance et sa jouissance ont la même importance que celle de tout autre. Toute différence d'importance attribuée aux intérêts de deux êtres est nécessairement arbitraire puisque fondée sur quelque chose sans rapport avec la raison pour laquelle on prend en compte ces intérêts, car cette raison est tout simplement leur existence.

La souffrance, c'est la souffrance, le plaisir, c'est le plaisir : c'est là la seule égalité qui m'importe. Si les pierres peuvent souffrir ou jouir, nous devons prendre en compte leur intérêt à ne pas souffrir et à éprouver le bonheur - que chaque pierre ait ou non une «personnalité unique». Si les pierres ne peuvent souffrir et jouir, comme c'est très probablement le cas, il n'y a rien à prendre en compte.

En pratique, que faire ? A nous qui ne mangeons pas de viande,

on reproche souvent avec un sourire narquois de mépriser les plantes ; mais ceux qui si brusquement exhibent leur sympathie pour les plantes en mangeant dix fois plus que nous, à travers les animaux qu'ils font élever dans une vie de misère et tuer. N'importe ; nous ne méprisons ni les plantes ni les pierres. Le mépris est une attitude raciste en elle-même. Le mépris juge inférieure la nature d'un être ; moi, m'importe le réel. Le caractère sensible ou non d'un être est un caractère réel. Il m'importe donc de savoir : qui le possède, qui peut souffrir ?

Comment savoir si les plantes ou les pierres peuvent souffrir ? C'est une question difficile à résoudre dans l'absolu, mais dans la pratique il est facile d'aboutir à des conclusions simples. Tout esprit non spéciste sera déjà d'accord avec moi sur ceci : la capacité à souffrir des oiseaux, poissons et mammifères non humains est aussi vraisemblable et assurée que celle des humains. Ceci détermine la première et la plus simple conséquence : cesser de les manger.

que souffrent les veaux, ils pourraient alors subir le même sort, «parce qu'ils ont été faits pour ça» («n'ont jamais connu autre chose»). En quoi devrait-on se soucier du sort de tels êtres sociaux incapables de parler, d'utiliser des outils, sans liens affectifs et qui ne savent même pas qu'ils savent ? Si vous trouvez cela scandaleux, je suis d'accord avec vous ; mais si vous ne trouvez pas *tout aussi scandaleux* ce qu'on fait aux veaux, alors vous êtes spéciste. Vous ne voulez pas que l'on fasse cela aux *humains*, parce qu'ils sont de votre espèce. Quels arguments pourrez vous alors tenir sérieusement contre un raciste, qui, lui, refuserait que l'on fasse ça à ceux de sa *race* ?

Les natures cachent le réel

En quoi devrait-on se soucier du sort d'un être quelconque ? Qu'est-ce qui importe pour dire si on doit s'abstenir de lui faire du mal ?

Rien, si on veut. On peut, si on veut, tuer et torturer qui on veut. On peut décider de ne torturer que les Noirs ou les droitiens, si on veut. On peut décider

de se torturer soi-même ; mais cela, on le fait rarement. Pourquoi ? parce que ça fait souffrir, ça va à l'encontre de ses propres intérêts.

Éviter de faire mal à autrui, c'est décider d'étendre la considération que l'on a pour ses propres intérêts à ceux d'autrui. L'éthique, ce n'est pas autre chose. Et qu'est-ce qui doit déterminer de qui on prendra en compte les intérêts ? Des Blancs seulement ? Pourquoi des Blancs ? Des êtres intelligents seulement ? Ou sociaux ? Quand on prend en compte ses propres intérêts, on ne se demande pas si on est intelligent ou social. Cela n'a rien à voir avec le problème. Avoir mal ça fait mal, qu'on soit social ou non.

À chaque chose réelle ses conséquences réelles. L'intelligence d'un être importe pour bien des choses, mais n'a aucun rapport avec le fait que c'est grave ou non de lui faire mal. Alors, qu'est-ce qui importe pour cela ?

À chaque chose réelle ses conséquences réelles. Au fait qu'un être puisse avoir mal sa

Ma position

Je soutiens qu'il ne peut y avoir aucune raison - hormis le désir égoïste de préserver les privilèges du groupe exploiteur - de refuser d'étendre le principe fondamental d'égalité de considération des intérêts aux membres des autres espèces.
Peter Singer, *Animal Liberation*, 1975 ¹

Faut-il être antispéciste ? Eh bien, faut-il être antiraciste ? C'est évident que oui ? Ce n'est pas évident pour tout le monde ; et il ne semble pas que tous les antiracistes soient antiracistes pour les mêmes raisons. Ma position est que l'antiracisme n'est justifié ni parce que (presque) tous que les humains sont également intelligents, ou ont un langage articulé, ou sont sociaux, etc. ; *l'antiracisme et l'antispécisme sont justifiés parce qu'un être sensible opprimé souffre et que la souffrance et le bonheur de tout être sensible, c'est-à-dire susceptible de souffrir ou d'être heureux, ont la même importance et doivent par conséquent être pris en compte avec un poids identique.*

1. Traduction française *La Libération animale*, Paris, Grasset, 1993.

Je ne suis pas plus «défenseur des animaux» que ceux qui luttèrent contre l'esclavage des Noirs n'étaient des «défenseurs des Nègres», comme les appelaient les racistes ; je défends des animaux opprimés, humains ou non, non par lubie, non par vocation, non parce que «j'aime les animaux» comme d'autres «aiment les fleurs» ; je défends les animaux et en particulier les animaux non humains parce que mon intention est de défendre tous les êtres sensibles, quels qu'ils soient ; parce que le seul critère qui justifie de prendre en compte les intérêts d'un être est qu'il ait des intérêts, et parce que le phénomène de la sensibilité se limite vraisemblablement aux animaux, les plantes n'ayant ni sensations ni intérêts. Mon opposition au spécisme est une opposition à une idéologie qui sert à justifier la souffrance ignoble et la mort que la quasi-totalité des humains infligent sciemment, délibérément, quotidiennement, à des milliards d'êtres aussi sensibles qu'eux.

Racisme et spécisme

Les arguments racistes ne sont souvent que de mauvais prétextes

tes ; mais cela ne dispense pas de les examiner. Il ne suffit pas de dénoncer les méchants racistes, qu'à moins de supprimer il faut pouvoir convaincre. Et aussi, dans le cas du spécisme, le rôle de méchants est tenu par presque tous les humains, qui usent des mêmes arguments que les racistes pour justifier la suprématie qu'ils s'octroient à eux-mêmes.

Le racisme et le spécisme sont des idéologies étroitement imbriquées, et leur ressemblance serait évidente à tous si n'était que, justement, les antiracistes sont pour la plupart spécistes et ont donc fortement intérêt à ne pas la percevoir. La volonté qu'ils ont de combattre le racisme sans mettre en danger le spécisme les amène à vouloir à tout prix défendre des

positions indéfendables, qu'ils présentent pourtant comme essentielles à l'antiracisme. L'idée d'égalité animale étant pour eux impensable, c'est *contre les autres animaux* qu'ils veulent fonder l'égalité humaine.

Qu'est-ce que le racisme ?

Quand l'antiraciste parle de cette égalité humaine, que veut-il dire ? En mathématiques, on dit «Paul = Jean» si ce sont deux noms pour la même personne. Il ne s'agit pas de cela. Les Noirs et les Blancs ne sont en général pas égaux par la couleur de leur peau, puisque justement elle est différente. L'égalité dont parle l'antiraciste s'oppose à l'inégalité de *traitement* dont sont victimes certains en raison de la couleur de leur peau.

ment aux autistes, savent se défendre eux-mêmes).

Et comment l'absence de langage justifie-t-elle le massacre ? On m'a expliqué que si un être ne peut pas dire qu'il souffre, on ne peut pas le savoir. Pourtant tous les mammifères montrent les mêmes signes de souffrance que les humains ; ce serait étonnant que des phénomènes aussi semblables n'aient pas la même cause. Peu de sciences seraient possibles si l'on exigeait que leur objet soit doué de parole. Aussi : «Si un être ne peut conceptualiser sa souffrance, celle-ci n'existe pas, elle est purement physique.» Les féministes ont bien montré que pendant des siècles, les femmes ont souffert en silence, parce que les concepts pour exprimer ce qu'elles ressentaient manquaient. Un pas décisif dans leur libération a été de réussir à forger ces concepts pour dire et penser ce qu'elles vivaient. Avant cela, leur souffrance était-elle «purement physique» ?

Critères suivants : «l'animal sait, l'homme sait qu'il sait» (Teilhard de Chardin) ; «l'animal n'a pas la conscience de soi» ; «les humains seuls ont une per-

sonnalité unique». Faux, flou, ou les deux, rien de ça ne résiste à l'examen scientifique le plus simple. Et de toutes façons, ça changerait quoi ? Est-ce savoir qu'on sait ou la «conscience de soi» ou la «personnalité» qui donne sa valeur à la vie ? Ce sont ces «je ne sais quoi» - ces *natures* - qui justifient les massacres, des poules comme des Juifs.

Il y a aussi «l'instinct animal» opposé à «la raison humaine». Cette façon de poser le problème témoigne surtout de l'ignorance crasse que les humains ont des autres animaux, de leur connaissance faite de stéréotypes remâchés. Les racistes aussi en général ne savent rien de ceux qu'ils méprisent ; mais les fables racistes et spécistes ne sont que cela : des fables, des façons de dire l'indicible, la *nature*.

Une idée comme une autre

Il serait très possible d'élever des enfants humains dès la naissance dans un isolement relationnel et sensoriel tel qu'ils ne développeraient *aucune* des si nobles qualités «proprement humaines». Élevés dans ces conditions, équivalentes à celles

Les Français d'abord !

Dieu a donné la supériorité aux Blancs.
Nous nourrissons et protégeons les nègres.
Les nègres sont moins sensibles que nous.
Les nègres accordent peu de valeur à la vie.
Les nègres sont de grands enfants.
Les indigènes se font la guerre entre eux.
Les nègres se ressemblent tous.
Raciste, moi ? J'ai un ami arabe.
Battre sa femme est un choix personnel.

Les humains d'abord !

Dieu a donné la supériorité aux humains.
Nous nourrissons et protégeons les bêtes.
Les animaux ne savent pas qu'ils souffrent.
Les animaux ne savent pas qu'on va les tuer.
Les animaux n'agissent que par instinct.
Les animaux se mangent entre eux.
Les animaux n'ont pas de personnalité.
J'aime les bêtes, je ne mange pas de cheval.
Manger de la viande est un choix personnel.

Ce n'est que grâce au spécisme que les humains parviennent à la tenir pour sans importance. Il faut que les bêtes soient totalement autres ; que nous soyons intelligents. Et le fait même que l'intelligence soit une arme de promotion sociale la désigne comme signe : la société elle-même se définit contre les animaux non humains, et la promotion sociale comme une preuve d'humanité.

Signes à la pelle

On évoque beaucoup de raisons pour justifier ce que les humains font aux autres animaux ; beaucoup trop. Pour leurs inventeurs, la vérité à démontrer est donnée d'avance. Le spéciste les évoque l'une après l'autre ; aucune ne tient debout. N'importe ; dans notre culture profondément spéciste chacune appelle les autres et y puise son soutien, sans que personne ne soupçonne que l'ensemble tient dans le vide.

Ces raisons ne sont pas des raisons, ce ne sont que des signes. Bien sûr personne ne se fatigue trop à montrer en quoi ils justifient la domination des humains

sur les autres. Et peu importe que tous aient le même défaut, celui de ne pas inclure tous les humains, sous peine d'inclure aussi des non humains.

Innombrables sont les signes. Tout caractère peut servir, pourvu qu'il semble «noble» et propre aux humains. L'outil était «le propre de l'Homme», jusqu'à la découverte d'un oiseau qui en utilise aussi. Comme il possédait le propre de l'Homme, on a déclaré que la vie de cet oiseau était sacrée comme celle d'un humain. Non, bien sûr, je plaisante ! On aura compris. En mangeant l'oiseau, on a dit : seuls les humains *fabriquent* des outils. Mais certains chimpanzés en fabriquent aussi, et ce filon tombe à l'eau.

Autre filon : le langage. On a dit que les animaux n'avaient pas de langage, mais, comme les chiens savent hurler, on a précisé : langage *articulé*. Depuis, on a appris à certains singes le langage gestuel des sourd-muets humains, avec syntaxe et tout ça (ils sont moins doués que nous, mais le principe y est), et on a abandonné aussi ce filon-là (on a évité de préciser langage *sonore*, car les sourds-muets, contraire-

Mais l'expression «inégalité de traitement» est elle-même insuffisamment claire. Si j'étais médecin, je traiterais parfois Noirs et Blancs différemment : comme la peau noire absorbe moins le soleil, les Noirs dans un pays donné risquent moins le cancer de la peau. Constater cela n'est pas raciste, pas plus que ne serait constater, si tel était le cas, qu'une certaine couleur de peau n'a que des avantages sur une autre. L'antiracisme ne peut être fondé sur l'hypothèse hasardeuse d'une distribution équitable des faveurs de «Mère Nature» entre ses «enfants» ; car ce genre d'hypothèse, on va le voir, n'a aucune raison d'être vraie, et, de fait, le plus souvent, est fausse.

Ce serait certainement raciste, par contre, d'accorder plus ou moins d'importance aux *intérêts* - à la santé par exemple - des Noirs qu'à ceux des Blancs. Ce serait raciste de dire : la couleur de la peau d'un être justifie de le défavoriser, c'est-à-dire d'*accorder moins d'importance à ses intérêts*.

Si telle était la position des racistes, si elle ne se basait que sur la couleur de la peau, elle serait facile à contredire ; mais ce

n'est pas le cas. J'ai lu une histoire il y a quelques années sur une Blanche noire sud-africaine. Une maladie avait rendu la peau de cette dame blanche toute noire. La honte face aux voisins ! Il a fallu, pour qu'elle puisse accéder aux bus pour Blancs, etc., que les autorités lui délivrent une carte spéciale certifiant que bien qu'elle était noire, elle était blanche.

Ce n'est donc pas, pour les racistes, la couleur de la peau qui justifie la discrimination. Qu'est-ce qui justifie la discrimination, dans ce cas ? Que dit donc le racisme ? Pour contredire une idéologie il faut déjà qu'elle soit dite ; et la puissance de l'idéologie raciste doit sans doute beaucoup au fait qu'elle n'est jamais vraiment dite, donc jamais vraiment contredite.

Qu'est-ce qu'un Noir ?

Il importe beaucoup au raciste que la frontière qu'il trace le mette du bon côté, définitivement. La race est un bon critère pour cela, car né blanc, on reste blanc, sauf exception. Mais avoir une frontière ne suffit pas, il faut encore que la définition de cette

frontière paraisse justifier la discrimination. La couleur de peau est un critère bien trop mince, il faut donner une substance, une épaisseur à l'idée de race elle-même. Un Noir doit être noir jusqu'à l'os. La race d'un individu doit être perçue comme sa vérité profonde, comme sa *nature*. Noir ou blanc, un Noir né de Noirs doit être un Noir. De *sang* noir. Le raciste ne justifie pas la discrimination par la couleur de la peau. Il parle de la couleur, mais en fait pour lui importe la *nature*, dont la couleur n'est qu'un *signe*.

Si le racisme se basait sur des différences réelles, son intensité serait proportionnée à leur intensité ; mais la violence de l'antisémitisme nazi montre le contraire. La quasi-inexistence de différences repérables entre Juifs et «Aryens» était simplement un signe de plus, le signe de la duplicité des Juifs. Les nazis, en parlant du «nez juif», ne parlaient pas de «la forme de nez que les Juifs possèdent plus souvent que les autres» ; le «nez juif» n'était pas simplement le nez des Juifs, c'était le nez signe de l'essence juive, et c'est cette essence, cette nature, qui, aux yeux des nazis, justifiait le meurtre.

On dit aussi que le roi est roi parce qu'il a une couronne sur la tête, tout en sachant qu'il arrive qu'il ne la porte pas, et que ce n'est pas à cause d'elle qu'il est roi ; pour le royaliste, le roi est roi parce qu'il est de sang royal, de nature royale ; la couronne n'en est que le signe.

N'importe quoi peut être signe d'une nature, peut être interprété comme tel. C'est pourquoi les discussions avec les racistes sont si frustrantes. Le raciste s'occupe peu d'examiner et de produire des arguments qui tiennent debout ; tout argument est pour lui superficiel, ne concerne que les signes, ne peut atteindre la nature, car la nature se passe d'arguments. De la couleur, de la taille (les Noirs sont trop petits, ou alors trop grands, ça dépend des régions), de l'accent, de la forme du nez, de tout cela le raciste veut bien discuter, il se fiche d'en discuter : de toute façon, pour lui, la *nature* demeure.

Pour le raciste, c'est la nature des êtres qui justifie la discrimination : littéralement, l'affirmation de leur *différence*. Il n'a pas besoin de postuler l'*infériorité* ;

communauté, on la récompenserait par la considération sociale.

Ceux qui sont en haut de l'échelle sociale sont-ils les plus utiles à la communauté ? Je préfère retourner l'explication : dans une société conflictuelle, l'intelligence est une *arme*. On a dit que «la libération des opprimés sera l'oeuvre des opprimés eux-mêmes», et malheureusement il y a là du vrai. La libération des Noirs américains doit beaucoup à leur propre action, qui n'aurait pas été s'ils n'avaient que l'intelligence des poules. De même, l'idée que les Noirs sont moins intelligents que les Blancs sert à les démoraliser dans leur lutte pour l'égalité sociale.

Une telle inégalité d'intelligence, qu'elle soit «innée» ou

«acquise», serait une mauvaise nouvelle - elle rendrait plus difficile la lutte antiraciste. Mais elle ne la rendrait pas *injuste*. Notre culture mêle un peu trop force et droit au respect. Les Noirs américains ne sont plus esclaves, les poules le sont encore ; l'intelligence des Noirs *explique* en partie leur libération, ce n'est pas elle qui la *justifie*.

L'intelligence permet de «se faire respecter» ; mais surtout, elle a un rôle magique : comme principal *signe d'humanité*. Les Noirs sont noirs, les bêtes sont bêtes. Et l'humain tient par dessus tout à son rang d'humain. L'énormité de la souffrance et de la misère que les humains infligent aujourd'hui aux autres animaux est connue de tous.



Le signe qui montre qu'on a le droit de les manger, d'après Ch. Szlakmann, dans *Le Judaïsme pour débutants*, éd. La Découverte, 1985.

L'idée de l'«égalité génétique» des groupes humains est fausse. Et quel intérêt y a-t-il à la défendre ? Quel rapport avec le racisme ? Le racisme serait-il justifié si d'aventure gènes entraînent pigmentation entraîne manque de vitamine D entraîne rachitisme entraîne moindre intelligence ? Le niveau d'intelligence devient-il une *nature* dès lors qu'il est causée par les gènes ?

On me dira que ce n'est pas de cela qu'on parle quand on débat sur l'égalité génétique de l'intelligence. Effectivement ; justement ! La génétique *réelle*, celle dont je parle, c'est une cause et une suite de conséquences ; celle dont on parle habituellement, c'est la génétique *mythique*, celle où le gène est notre *nature*, est notre être, notre vérité, notre essence ; notre destin, l'inaltérable, l'irré-médiable, le voulu par Nature. On voit en la génétique la concrétisation «scientifique» de la mystique ancestrale du *sang*, de la *naissance*. Cette génétique-là n'existe pas, n'existe que dans l'esprit des racistes, des sexistes, des spécistes, qui tous veulent débattre de savoir si la nature des Noirs est ou non plus animale que celle des Blancs. Ils peuvent

bien continuer à débattre là-dessus entre eux pendant des siècles. Les Noirs sont des animaux comme les Blancs. L'intelligence innée n'existe pas. Il n'y a qu'une intelligence *réelle*, les gènes eux-mêmes ne sont pas intelligents, ils n'ont ni volonté ni intention, malgré les tentatives à peine voilées - spécialité des sociobiologistes - pour leur accorder une âme.

Et alors ?

Ils parlent de cette chose dans la tête [...]. Quel rapport avec les droits des femmes ou les droits des Noirs ? Si ma tasse ne tient qu'une pinte et la vôtre un litre, ne serait-ce pas méchant de votre part de ne pas me permettre de remplir ma petite demi-mesure ?

Sojourner Truth, féministe noire, devant une convention féministe aux États-Unis en 1850, citée dans *Animal Liberation*

Pourquoi donc accorde-t-on tant d'importance à l'intelligence ?

Pour son importance *réelle*, *pratique* ? On justifie l'accent mis sur elle en disant que la force physique, aujourd'hui, n'a plus grande utilité. L'intelligence est censée rendre un individu utile à la

entre êtres de nature différente toute comparaison est impossible. L'apartheid, c'est le développement séparé : chacun à sa place. Le raciste sud-africain niera que les Noirs soient défavorisés : comme ils sont de nature différente, cela n'a pas de sens. Les bidonvilles sont aux Noirs ce que les logements confortables sont aux Blancs. Aussi étonnant que cela paraisse, je parierais fort que les marchands d'esclaves du XVIIIe siècle niaient que pour eux, les Noirs fussent inférieurs ; car, aussi étonnant que cela paraisse, j'ai trop entendu de mangeurs de viande nier que pour eux, les «animaux» soient inférieurs - «pas inférieurs, non, différents».

Le discours sexiste se fonde lui aussi explicitement sur l'affirmation de l'existence de deux natures différentes, féminine et masculine, et sur l'éloge de la Femme, de la Mère, de l'Épouse, de celle dont le bonheur et l'honneur est de fonder les nations en lavant les casseroles. «Moi j'aime les femmes !», dit le sexiste (ou «les dindes» ou «les poules»).

Depuis le «je ne suis pas raciste» populaire jusqu'à l'«éloge de la différence» nouvelle

droite, c'est toujours l'idée de différences de nature qui fonde racisme et sexisme. Et ces idéologies sont fausses, non parce que la peau blanche «égale» la peau noire, mais parce cette nature n'existe tout simplement pas. Mais elles sont d'autant plus crédibles que presque tous, en cachette, en acceptent le principe, et, je le pense, ils l'acceptent parce que la survie du spécisme est à ce prix. Pour maintenir le spécisme, tous acceptent l'idée d'une nature animale, et tous, malgré eux, acceptent donc l'idée d'une nature humaine. Et c'est là que commence la gymnastique intellectuelle des antiracistes spécistes.

Même principe, même discours : «Je ne suis pas spéciste» et «les animaux ne sont pas inférieurs, ils sont différents». «Être mangés, c'est leur rôle naturel». Le *signe* de cette *nature*, c'est qu'ils se mangent entre eux. Ils en sont heureux : les cochons sourient sur les vitrines des charcuteries.

On peut être antiraciste tout en étant sexiste, on peut être antiraciste et antisexiste en étant spéciste. Vous pouvez très bien me dire : «tout ça est vrai, mais pour les animaux, ce n'est pas

comparable : car les humains sont égaux, mais les animaux, eux, sont différents».

Et il y en a un paquet, de différences entre l'homme et l'«animal» ! C'est qu'on n'a pas lésiné sur les moyens pour les répertoire, comme en témoigne cet aveu tranquille :

Longtemps les moralistes, les philosophes et, plus tard, les chercheurs en sciences humaines ont eu pour souci principal de rejeter toute appartenance de l'Homme au monde des bêtes, ou, pour le moins, de lui trouver une dimension spécifique qui le sorte d'une famille honteuse, d'une promiscuité gênante.

J.-M. Bourre, *Diététique du cerveau*

Mais les humains aussi sont différents les uns des autres, chacun le sait bien. En disant qu'ils sont égaux, on ne dit qu'une chose : qu'ils sont égaux en *nature*. Et que les «animaux» en diffèrent, non par le nombre de pattes, mais par leur *nature*.

«La raison est le propre de l'homme». La «raison» est le signe dominant pour le spéiciste, et c'est pour cela - et uniquement pour cela - que je m'attarderai ici sur la

question de l'égalité d'intelligence - question qui en fait, avouons-le, me préoccupe fort peu. C'est par contre une question qui a beaucoup agité les spéicistes racistes et antiracistes.

Pour certains, l'intelligence est signe de l'âme, et l'âme est la nature des humains. Mais pour les autres, qu'est-ce que la nature des humains ?

Les cochons sourient devant les vitrines des charcuteries, montrant bien ainsi que leur rôle, leur vocation intime, leur nature, est de devenir du jambon.



Photo de présentoir devant une charcuterie

sait le contraire : il y a les «cas marginaux».

De nombreux handicaps mentaux ont une cause génétique. Par exemple, un certain gène fait naître certains humains phénylcétonuriques. Ils deviennent alors handicapés mentaux profonds et meurent jeunes - sauf qu'aujourd'hui on connaît un régime alimentaire faisant qu'ils se développent comme tout le monde. D'où mon affirmation : l'intelligence résulte, comme tout caractère, d'une conjonction de causes, qu'on peut classer, si on veut, en gènes et environnement. Pour les phénylcétonuriques, on connaît un environnement (régime alimentaire) faisant se développer leur intelligence ; pour d'autres humains, comme pour les chiens, on n'en connaît pas. Mais en quoi cela change-t-il leur *nature* ? Un phénylcétonurique est-il par nature plus proche d'un humain normal ou d'un chien ? Sa nature dépend-elle de ses gènes ou de son régime alimentaire ? Ou la nature des êtres n'est-elle pas une chimère ?

Et les Blancs et les Noirs ? Le génôme influe - nul ne le conteste - sur la pigmentation des Noirs. Un grand nombre de Noirs vivent dans des régions peu ensoleillées, où cette pig-

mentation peut entraîner une production insuffisante de vitamine D, donc un risque de rachitisme. Il est possible que le rachitisme perturbe le développement de l'intelligence. Auquel cas, certains Noirs sont moins intelligents pour des causes génétiques, et la moyenne d'intelligence des Noirs est abaissée par des causes génétiques.

Il s'agit là d'une hypothèse, et si elle existe, l'influence en question est probablement faible. Un supplément alimentaire de vitamine D la supprimerait. Mais cet exemple encore est pertinent : si on veut démontrer que la différence génétique entre Blancs et Noirs n'a aucune incidence sur leurs moyennes d'intelligence, il faut pouvoir éliminer *tout chemin causal menant de leurs différences génétiques à l'intelligence* - et c'est cela qui est totalement invraisemblable. En dix minutes je peux en imaginer dix, pour les Blancs et les Noirs ou pour les Français et les Belges. Il faudrait avoir beaucoup confiance en la bonté, en la volonté antiraciste farouche de Mère Nature pour croire qu'aucune de ces raisons ne se vérifie effectivement, ou que, par enchantement, elles se compensent toutes.

non humains. Les handicapés font un peu trop penser aux «animaux», tout comme cette Blanche avait honte de ressembler à une Noire ; mais pour les spécistes, racistes ou anti-, l'intelligence n'est qu'un *signe*, ce qui importe est la *nature* : les handicapés, «ce sont quand même des humains». On tiendra pour scandaleuse l'idée même de les découper pour la recherche ou de les abattre pour la bouffe - ce que subissent tous les jours des millions d'autres animaux.

L'existence des humains handicapés mentaux suffit en elle-même à justifier mon intertitre. On me dira que le débat porte sur l'intelligence des Noirs et des Blancs. On oublie facilement les handicapés «cas marginaux», un peu comme on oublie les non humains : ils ne manifestent pas dans la rue. Mais leur cas est pertinent : si les spécistes racistes et anti- débattent sur l'intelligence des Blancs et des Noirs, c'est que pour eux l'intelligence a un rapport avec le droit au respect ; il s'ensuit que pour eux les handicapés n'ont droit qu'au mépris.

Pour les Noirs et les Blancs (ou les Français et les Belges), les choses sont moins claires. On ne

peut parler que de moyennes : pour les individus, la question est réglée, puisque dans chaque groupe il y a des handicapés mentaux et d'autres qui ne le sont pas. Mais des moyennes de quoi ? Il existe des tests de **QI** ; on peut les contester, construire d'autres critères, mais, sauf hasard improbable, aucun ne donnera la même moyenne chez deux groupes donnés. On pourra peut-être trouver des critères qui donnent aux Noirs une moyenne supérieure aux Blancs, et d'autres l'inverse ; mais à moins de décider que le critère précis construit pour donner les mêmes moyennes est par définition «le bon test», on aura toujours ceci : quel que soit le sens du mot, l'intelligence des deux groupes n'est pas égale.

Les gènes provoquent des différences d'intelligence entre humains

Personne ne contestera que la différence d'intelligence entre un chien et un humain n'ait des causes génétiques, et donc qu'il y ait un rapport entre l'intelligence et les gènes ; mais c'est *entre humains* qu'on voudrait que les gènes s'effacent. Pourtant, là encore, on

Qu'est-ce qu'un humain ?

La nature des êtres a beaucoup servi à justifier beaucoup de choses : le racisme, la guerre, l'ordre social établi. «Être de droite, c'est penser que l'Homme a une nature immuable» (Jean-Marie Le Pen, cité de mémoire). Pour les chrétiens, l'âme vient de Dieu ; pour les autres, la nature des êtres vient de Nature, du Dieu Nature que tous adorent et dont les écologistes sont les prêtres. La nature d'un être, ce serait l'«inné», ce qu'avant la naissance Nature a donné.

Les gens de gauche, eux, ne peuvent pas accepter tel quel ce discours sur la nature humaine ; ils disent : «l'humain est issu de la nature, mais celle-ci s'est effacée, laissant le champ libre au proprement humain, à l'Histoire, au Culturel, au Social ; l'Homme reste un animal, dans ses fonctions animales ; dans ses fonctions hautes, telles l'intelligence, il est radicalement autre.»

Ainsi, pour eux, la nature de l'Homme se trouve définie par l'absence de nature ; les «animaux», eux, en auraient une - chaque «animal» selon son

espèce, donc, avant tout, tous auraient la «nature animale» = la nature d'avoir une nature. Et si cela revient à fonder l'égalité humaine sur l'écrasement des autres animaux, ce n'est pas un hasard ; c'est qu'à gauche on est antiraciste, *mais surtout pas antiséciste*. Une critique réelle de la notion de nature d'un être, vérité profonde et rôle assigné par Nature, cette critique qu'ils se gardent bien de faire minerait le racisme - *mais aussi le spécisme*.

L'antiraciste spéciste a ce problème : justifier le spécisme, sans justifier le racisme ; maintenir l'idée de nature, fondée sur la naissance ; l'idée que Nature a donné à l'Homme la plus haute des naissances, la nature d'être libre (rien d'«inné» au-dessus de la ceinture). Aux «animaux» par contre, la nature d'esclaves soumis à l'instinct. Le raciste n'a pas ce problème ; le Blanc et le Noir, le chat et la souris, chacun a sa nature, sa place et son rôle dans l'harmonie naturelle et sociale. Le raciste peut, bien plus facilement que l'anti-, faire le paternaliste et militer à la «défense animale», pour un bon traitement des animaux de boucherie.

Au cri de «Nature avec nous»,
spécistes racistes et anti-
débat- tent sur l'«inné» et l'«acquis», se
disputant sur les *signes* : les
humains ont-ils tous la même

intelligence ? Et surtout : les dif-
férences d'intelligence sont-elles
innées ? La hiérarchie entre
humains est-elle *voulue* par
Nature ? A la recherche des

signes les anciens interprétaient
le foie des génisses, les modernes
interprètent notre cerveau.

La croyance rend aveugle et ce
débat peut durer. Mais pour le
non aveugle la réponse est vite
vue : 1. les humains ne sont pas
plus égaux en intelligence qu'en
autre chose ; 2. l'intelligence
résulte, comme toute caractéris-
tique d'un être vivant, d'une
conjonction de causes génétiques
et environnementales, et donc les
gènes peuvent causer des diffé-
rences d'intelligence. Les faits
sont connus de tous. Et s'ils justi-
fient le racisme, alors le racisme
est juste et le spécisme l'est aussi.
S'ils ne justifient pas le racisme,
alors rien ne justifie ni le
racisme, ni le spécisme.

Les humains ne sont pas égaux en intelligence

Ce n'est pas que je tiennne par-
ticulièrement à définir l'intelli-
gence. Si on préfère ne pas en
parler en considérant qu'elle ne
peut pas se définir, qu'on n'en
parle pas, ni pour comparer les
humains entre eux, ni pour com-
parer les humains et les autres
animaux. D'un autre côté, on
peut bien aussi en parler, sans
avoir besoin d'une définition en

béton. Je n'ai pas besoin de défi-
nition précise de la longueur du
cou pour comparer celle des
girafes à la mienne. Et pour peu
que l'on veuille donner le mou-
dre sens à ce mot, il est clair que
certains humains sont plus intel-
ligents que d'autres.

Il existe de nombreux humains
handicapés mentaux profonds.
On me dira peut-être, pensant
les sauver du mépris, qu'ils sont
intelligents à leur manière. Mais
si on veut dire cela, ce ne peut
être avec le sens où le mot «intel-
ligence» est employé dans les
débat sur son égalité entre Noirs
et Blancs.

Il est difficile de comparer l'in-
telligence d'un chat et d'un
chien, et de même d'un humain
handicapé mental et d'un chien ;
mais il est clair que, quel que soit
le critère qu'on voudra prendre,
il existe des humains moins intel-
ligents que la plupart des chiens.

Si l'intelligence des humains
justifie qu'on ne les traite pas
comme des chiens, comment
traite-t-on les humains qui sont
moins intelligents que les chiens ?
Mal, assurément, mais moins
mal qu'on ne traite les animaux

Comment on sait que l'âme existe. — On ne la voit ni ne la
touche. Mais elle existe certainement. Voici pourquoi :

Comparons un homme et un singe. Nous trouverons entre eux
trois grandes différences :

89. 1° **L'homme est intelligent, le singe ne l'est pas.** — Ainsi, un
homme apprend à parler, à écrire, à compter ; quand il le sait, il
invente de belles choses : la construction des maisons, les chemins de
fer, le tissage, le télégraphe... Il est **artiste** : peintre, musicien, poète...
Surtout il connaît Dieu et il a **une Religion**. — Le singe ne fait rien
de tout cela. Il n'y a pas d'écoles de singes ; les singes n'ont jamais
rien inventé : ils font tous la même chose depuis qu'ils existent. Ils ne
chantent ni ne dessinent. Ils n'ont pas de religion. En un mot, ils ne
font rien d'intelligent ; ils n'ont pas d'intelligence ;

2° **L'homme est libre ; le singe ne l'est pas.** — Par sa volonté,
l'homme peut **choisir** librement ce qu'il veut : il peut **se priver** de
tous les plaisirs pour être un **saint** et plaire à Dieu. — Un singe n'a
pas de volonté libre. Si quelque chose lui plaît, il saute dessus ; si
quelque chose lui déplaît, il fuit. Pour l'empêcher de faire ce qu'il désire,
n'y a qu'un moyen : c'est de lui donner des coups. Ainsi, le singe ne
fait rien de libre : il n'a pas de liberté. — En passant, remarquez com-
bien il y a d'enfants qui se conduisent comme de petits singes : pour
les empêcher de faire le mal, il faut les punir ou les menacer de les
punir ! Un enfant chrétien doit se dire : c'est mal, donc je ne le
ferai pas, même si je ne dois pas être puni !

3° **L'homme est capable d'aimer ; le singe ne l'est pas.** — Quand
un homme en aime un autre, il est content de **souffrir** pour lui et
même de mourir à sa place. Il ne pense plus du tout à lui-même ; il
ne pense qu'à son ami. — Un singe, au contraire, ne cherche qu'à
s'amuser avec les autres singes : il ne voudrait pas être battu à leur
place. Il a des **camarades**, mais **pas d'amis**.

En bien, ces trois grandes choses : **l'intelligence, la liberté, l'amour**
montrent que l'homme a en lui quelque chose que les ani-
maux n'ont pas. C'est l'âme raisonnable.

90. Par ces trois grandes choses, l'homme **ressemble à Dieu** qui est
parfaitement intelligent, libre et aimant. C'est donc en pensant à
l'âme et non au corps de l'homme que Dieu a dit en le créant : « Fai-
sons l'homme à notre image et à notre ressemblance. »

91. **Quel est donc l'homme le plus parfait ?** Ce n'est ni le plus fort,